

## Is 1,1-6 : le péché dénoncé, l'appel au repentir...

Regardons le mouvement littéraire des cinq premiers versets...

**Vision** d'Isaïe, fils d'Amoç,  
qu'il reçut au sujet de *Juda* et de Jérusalem,  
 au temps d'Ozias, de Yotam, d'Achaz et d'Ézéchias,  
 rois de *Juda*.

Cieux **écoutez**, ( שִׁמְעוּ שָׁמַיִם šim-'ū šā-ma-yim)  
 terre **prête l'oreille**,  
 car Yahvé parle.

(2) **A** - J'ai élevé des enfants (בָּנִים, bā-nîm)  
 je les ai fait grandir,  
 mais ils se sont révoltés contre moi.

(3) **B** - Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître,  
*Israël* ne connaît pas,

**C** - mon *peuple* ne comprend pas.

(4) **D** – Malheur, הֲוֵי hō-w ; LXX : oùà, ouai...

**C'** - nation pécheresse ! *peuple* coupable !

( כֶּבֶד עֹון, ke-bēd 'ā-wōn, lourd de péché) ;

**B'** - *race* de malfaiteurs,

A' - fils (בָּנִים, bā-nîm) pervers !

Ils ont abandonné Yahvé, ils ont méprisé le Saint d'Israël, ils se sont détournés de lui.

(5) עוֹד תִּכּוּן עַל מָה  
 owd, encore tukku, serez-vous frappés, battus, tués « al Pourquoi - meh combien de temps » :  
 Jusques à quand  
 « Jusques à quand serez-vous encore frappés »

סָרָה  
 révolte

תוֹסִיפוּ  
 vous ajouterez, continuerez

« Jusques à quand serez-vous encore frappés, (jusques à quand) continuerez-vous dans la révolte ? »

Isaïe, en toute liberté, consent à recevoir la révélation qui lui est faite, à voir ce qui lui est montré, à entendre ce qui lui est dit... Il vit ce que St Paul appellera « *l'obéissance de la foi* » (Rm 1,5, Rm 6,16-17 ; 10,16 ; 15,18 ; 16,19.26 ; 2Co 10,5-6 ; 2Th 1,8 ; 1P 1,22 ; He 5,9 ; 11,8). Et c'est Dieu qui prend l'initiative de se faire connaître, Dieu qui se donne à voir et à entendre...

Ces premières lignes nous permettent de nous situer dans l'histoire : Ozias fut roi de Juda, au sud de la Palestine, avec Jérusalem comme capitale, de 781 à 740 av JC, Achaz de 736 à 716 et Ezéchias de 716 à 687 av JC...

Remarquons que tout l'univers est impliqué : « *Cieux écoutez, terre, prête l'oreille* »... Nous sommes dans la même ouverture, la même dynamique universelle que celle du « *Notre Père* » (Mt 6,9-13) : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* »...

Et juste après, avec « *j'ai élevé des enfants* », c'est bien un Père qui parle, le Père d'Israël, le Créateur et Père de tous... Cet aspect est encore plus souligné dans la traduction grecque d'Alexandrie, réalisée par la communauté juive qui y vivait et cela dès le 3<sup>e</sup> s av JC (LXX) :

... « *υἰοὺς ἐγέννησα* (de γεννάω, engendrer, enfanter), *j'ai engendré des fils* »...

« Dieu Père de tous » intervient dès la première page de la Bible, en Gn 1,26-28, dans l'expression : « *Faisons l'homme à notre image comme notre ressemblance... Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa* »... « *Homme* » - « אָדָם , Adam » en hébreu - a une valeur universelle... En effet, alors que lui, « *l'homme* », est au singulier, le verbe qui précise sa mission est au pluriel : « *qu'ils dominent* »... Adam représente donc ici tous les hommes, l'humanité tout entière, tous les êtres humains... De plus, l'expression « *image et ressemblance* » disparaît ensuite pour ne revenir qu'en Gn 5,3 où Adam, qui représente cette fois un être humain de sexe masculin, a un fils, Seth, « *à sa ressemblance comme son image* ». Ainsi, tout comme Adam est le père de Seth, Dieu est le Père d'Adam, et donc de tous les êtres humains... St Luc l'affirmera dans sa généalogie du Christ qu'il fait remonter jusqu'à Adam : « *... fils d'Énos, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu* » (Lc 3,23-38). Ainsi, Dieu est le Père de tout être humain, quel qu'il soit, et cela depuis les origines de l'humanité. « *Le Verbe fait chair* » (Jn 1,14), Jésus, apparaît alors comme notre frère à tous : « *Va trouver mes frères* », dit-il, ressuscité, à Marie Madeleine, « *et dis leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu* » (Jn 20,17). Et dès que Dieu créé l'être humain, il le bénit : « *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, mâle et femelle il les créa. Dieu les bénit et Dieu leur dit* » (Gn 1,27-28)... Toute femme, tout homme sur cette terre est donc béni, et cela par le simple fait qu'il existe... Et lorsque Dieu donne, il ne se reprend jamais... Tel est donc le cadeau offert à tous, un cadeau que nous sommes invités tout simplement à recevoir, instant après instant... Israël, à travers la figure d'Abraham, sera ensuite appelé à être le serviteur de ce Créateur et Père de tous, pour faire en sorte que cette bénédiction qu'il a déjà donnée à tous soit bien accueillie par tous (Gn 12,1-4) : « *Yahvé dit à Abram : Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom ; sois une bénédiction ! Je bénirai ceux qui te béniront, je réprouverai ceux qui te maudiront. Par toi se béniront toutes les familles de la terre. Abram partit, comme lui avait dit Yahvé* »....

« *Écoutez* », tel est le premier appel lancé ici en Is 1,2, un appel à l'ouverture à un autre, à l'Autre par excellence... Nous sommes encore au cœur de la dynamique créatrice de Dieu. En effet, dès que Dieu crée l'être humain, nous l'avons vu, il le bénit. Et nous lisons, littéralement en Gn 1,28 : « *Dieu les bénit et Dieu leur dit* »... Pour les premiers animaux, nous avons un peu avant : « *Dieu les bénit en disant* » (Gn 1,22). Une parole était donc prononcée sur eux, et ils n'avaient rien à dire en retour... Tandis qu'ici, Dieu adresse la Parole à l'Homme qui est invité à l'écouter, à le comprendre, à lui répondre...

La parole est caractéristique d'un être doué de raison qui peut, grâce à elle, communiquer avec ses semblables... A la différence des animaux en Gn 1,22, le texte suggère donc que Dieu parle ici à des créatures susceptibles de le comprendre, c'est à dire à des êtres "personnels" doués de raison et donc de l'usage de la parole, tout comme lui... Le tout premier trait qui caractérise « *l'homme créé à l'image et ressemblance de Dieu* », et il est essentiel, réside donc dans le fait que Dieu vient ici de créer non pas un animal simplement doué de vie, mais une personne avec laquelle il peut dialoguer... « L'homme - et tous les hommes de l'histoire - est un être de communion. Il est créé et structuré pour nouer une relation avec son Créateur »<sup>1</sup>.

Et avec Dieu, écouter sa Parole et la comprendre n'est pas une aventure qui implique seulement l'intelligence. Dans cette relation, Dieu invite l'homme tout « *entier* » à se tourner vers Lui tout « *entier* »... Or nous sommes tous « *corps, âme et esprit* » (1Th 5,23). Certes, notre intelligence est invitée à faire attention à cette Parole, à bien la comprendre, mais si l'homme cherche tout « *entier* », cette ouverture de l'intelligence ne peut qu'être au même moment une ouverture de son « *être entier* », et donc de son cœur, de son « *esprit* », autant de termes qui renvoient au plus profond de lui-même... Or, 'ouvrir' son cœur à l'Amour qui nous adresse la Parole, ne peut qu'être, là encore, au même moment, 'accueillir' ce Don que l'Amour ne cesse de faire de Lui-même, simplement parce qu'Il Est Amour : le Don de l'Esprit Saint... Ceci est dit de multiples manières dans le Nouveau Testament. Ainsi, en Jn 3,34, Jésus déclare (BJ) : « *Celui que Dieu a envoyé* », et c'est d'abord le Fils, « *prononce les paroles de Dieu* », le Père, « *car il donne l'Esprit sans mesure* ». L'Esprit est donc donné sans mesure avec la Parole de Dieu, et il ne peut qu'en être ainsi puisque cette Parole est celle de Celui qui, en étant Amour (1Jn 4,8.16) n'est que Don de Lui-même, Don de l'Esprit Saint... Ouvrir son cœur à sa Parole, c'est donc ouvrir son cœur au Don de l'Esprit Saint...

« *L'Esprit de vérité qui vient du Père, il me rendra témoignage* », dit Jésus (Jn 15,26). Et comment fait-il, quel est le contenu de ce témoignage ? « *C'est l'Esprit qui rend témoignage... Et voici ce témoignage : c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle* » (cf. 1Jn 5,5-13). Jésus ne cesse de nous parler du Royaume des Cieux et de la vie éternelle ? L'Esprit Saint lui rend témoignage en communiquant au même moment à tous ceux et celles qui l'écoutent de tout cœur cette vie éternelle dont il nous parle... « *Tu as les Paroles de la vie éternelle* », lui dit un jour Pierre (Jn 6,68). Il l'écoutait vraiment de tout son être, avec tout son cœur, dans la vérité reconnue et offerte de son être pécheur (Lc 5,8). « *C'est l'Esprit qui vivifie. Les Paroles que je vous ai dites sont Esprit et elles sont vie* » (Jn 6,63). Ainsi, écouter Dieu de tout son être, ce n'est pas seulement le comprendre avec son intelligence, c'est aussi vivre au même moment en communion de cœur avec Lui, dans l'unité d'une même vie, transmise par ce Don de « *l'Esprit qui vivifie* », « *l'Esprit qui Est Vie* » (Ga 5,25), l'Esprit de Dieu, donné gratuitement, par amour (Jn 10,10 ; 6,47). Et son fruit au fond du cœur est paix (Jn 14,27), joie discrète et profonde (Jn 15,11)... Ainsi, dans ce contexte de l'Amour qui ne cesse de se donner Lui-même, de communiquer ce qu'Il Est en Lui-même, la citation de A.G. Hamman prend tout son sens : « L'homme - et tous les hommes de l'histoire - est un être de communion. Il est créé et structuré pour nouer une relation avec son Créateur », l'écouter, lui ouvrir son cœur, accueillir le Don de l'Esprit et vivre ainsi avec Lui un Mystère de Communion dans l'unité d'un même Esprit (Ep 4,3 ; 2Co 13,13 ; 1Co 1,9), et donc d'une même Lumière, d'une même vie, d'une même paix... C'est pourquoi, nous dit Jésus, « *si vous gardez mes commandements* », « *et je sais que son commandement est vie éternelle* », « *vous demeurerez en mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour* » (Jn 15,10 ; 12,49-50). Garder les commandements de Dieu, c'est en fait garder la Parole de Dieu, et donc garder avec elle, précieusement, le Don de Dieu, le Don de l'Esprit donné gratuitement par amour, et demeurer ainsi dans son amour... Et c'est essayer, avec la Force de ce même d'Esprit, d'éviter tout ce qui est contraire à cet Esprit... Et c'est là où notre combat quotidien commence pour nous, pécheurs, un combat que l'Esprit, nous l'espérons, finira bien par remporter... Nous serons alors « *la victoire de Dieu* »...

---

<sup>1</sup> HAMMAN A.G., *L'homme icône de Dieu* (Paris 1998) p. 12

Nous avons donc tous été créés pour vivre en relation avec notre Dieu et Père, pour l'écouter, de tout notre être, le comprendre, lui répondre... Cet appel à « l'écoute » retentit ainsi dans le Crédo même d'Israël, à la première place : « *Écoute, Israël : Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé. Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton cœur ! Tu les répéteras à tes fils, tu les leur diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché aussi bien que debout; tu les attacheras à ta main comme un signe, sur ton front comme un bandeau ; tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes* » (Dt 6,4-9). C'est-à-dire ne les oublie jamais, n'oublie jamais ton Créateur et Père, car Lui de son côté, il ne nous oublie jamais... Il vit en effet en « alliance éternelle » avec tout être humain, son enfant, qu'il a créé à son image et ressemblance : « *Je me souviendrai de l'alliance qu'il y a entre moi et vous et tous les êtres vivants, en somme toute chair... Quand l'arc sera dans la nuée, je le verrai et me souviendrai de l'alliance éternelle qu'il y a entre Dieu et tous les êtres vivants, en somme toute chair qui est sur la terre* » (Gn 9,15-16). « *Souviens-toi de cela, Jacob, et toi Israël, car tu es mon serviteur. Je t'ai modelé, tu es pour moi un serviteur, Israël, je ne t'oublierai pas... Sion avait dit : Yahvé m'a abandonnée ; le Seigneur m'a oubliée. Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ?* » (« sans pitié », « sans rehem » en hébreu, רַחֵם, rehem : utérus, sein maternel et par suite, tendresse maternelle ; la Septante a ἐλεῆσαι, l'infinitif aoriste de ἐλεω, « faire miséricorde, avoir compassion ». Il est donc impossible pour Dieu de ne pas ressentir de la rehem pour toutes celles et ceux qui ont été engendrées de sa rehem...). *Même si les femmes oublieraient, moi, je ne t'oublierai pas. Vois, je t'ai gravée sur les paumes de mes mains* » (Is 44,21 ; 49,14-16). Et lorsque le Christ ressuscité apparaîtra à ses disciples, il leur montrera les traces des blessures de sa Passion, ses poignets et son côté transpercés, toujours visibles sur son corps glorifié, Passion qu'il a vécue pour que tout homme soit sauvé : « *Jésus vint et se tint au milieu et il leur dit : Paix à vous ! Ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur* » (Jn 20,19-20)...

Dans ce contexte, Isaïe dénonce le péché d'Israël, qui est en fait celui de tout homme :

- v. 2 : ils se sont « révoltés » (BJ, TOB), ils ont « rompu avec », « laissé de côté, rejeté, repoussé » (LXX, ἠθέτησαν) Dieu...

- v. 4 : ils ont « abandonné Yahvé » (cf. EX 3,14s), le Dieu de l'Alliance, ils ont « méprisé le Saint d'Israël », ils se sont « détournés » de « derrière » (\*ā-hō-wr : partie arrière de la Demeure d'où derrière, en arrière) ; LXX : ἐγκαταλείπω, abandonner, délaisser.

Le résultat : « *Israël ne connaît pas, mon peuple ne comprend pas* »... Ce sont des « *filis pervertis* », « *υἱὸὶ ἄνομοι, des fils sans loi* », sans références... Ils errent au gré de leurs désirs...

Et au cœur du texte : « *Malheur !* » Telle est la conséquence du péché : « *Souffrance et angoisse à toute âme humaine qui s'adonne au mal, au Juif d'abord, puis au Grec* » (Rm 2,9)... Le mal détruit non seulement celles et ceux qui en sont les victimes, mais aussi ceux qui le commettent. « *Le salaire du péché, c'est la mort* » (Rm 6,23)...

C'est ce que dit en fait Isaïe au verset 5. Nos traductions, le plus souvent, ne nous aident pas à le percevoir :

BJ : « *Où frapper encore, si vous persévérez dans la trahison ?* ».

La TOB a : « *Où faut-il encore vous frapper, vous qui persistez dans la rébellion ?* ».

Ces traductions peuvent suggérer que c'est Dieu qui frappe alors que littéralement, on a :

« *Jusques à quand serez-vous encore frappés, (jusques à quand) continuerez-vous dans la révolte ?* » Certes, l'Ancien Testament attribue très souvent les conséquences du péché à Dieu lui-même. Dans cette perspective, le sujet indirect de l'action est compris comme étant Dieu en personne. Mais ce verset d'Isaïe s'ouvre magnifiquement à l'interprétation qu'apportera le Nouveau

Testament : c'est le pécheur qui se frappe lui-même en commettant le mal, se plongeant lui-même dans le malheur, ce qui attriste le cœur de Dieu. Face à une telle situation, Lui qui ne recherche toujours que le meilleur pour ses créatures, il ne pourra qu'inviter à cesser de faire ce qui plonge dans la souffrance, la tristesse pour marcher sur un chemin de vie, de paix, de joie... D'où son appel un peu plus loin : « *Cessez de faire le mal ! Apprenez à faire le bien* » (Is 1,16). Son but n'est pas de nous priver de quoique ce soit. Bien au contraire, il s'agit de se priver de tout ce qui nous prive de la seule Plénitude qui peut nous apporter le vrai Bonheur : le Don gratuit de l'Amour, le Don de Dieu, le Don de son Esprit qui vivifie... « *Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* » (Rm 3,23). Tous m'ont « *abandonné* » ? Tous se sont « *détournés* » pour aller « *derrière* » ? « *Revenez, fils rebelles* » (Jr 3,22 ; shuvu banim shuvavim, « *revenez fils se tournant en arrière, apostats* »... Isaïe a « *fils pervertis* »), « *retournez-vous* » (ἀποστρέφειν ; Ac 3,26 (Pierre parlant à ceux qui avaient contribué à la mort de Jésus) : « *C'est pour vous d'abord que Dieu a ressuscité son Serviteur et l'a envoyé vous bénir, du moment que chacun de vous se détourne de ses perversités, « ... ἀπέστειλεν αὐτὸν εὐλογοῦντα ὑμᾶς, ἐν τῷ ἀποστρέφειν ἕκαστον ἀπὸ τῶν πονηριῶν ὑμῶν* »), « *convertissez-vous* », « *repentez-vous* » (Mt 3,2 ; 4,17 ; 11,20-21 ; 12,41...), et « *recevez* » le Don Gratuit de l'Amour, « *recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20,22), le Don de Dieu (Jn 4,10-14 ; Ac 2,38 ; 8,20 ; 10,47 ; 11,17 ; Lc 11,9-13 ; 1Th 4,8), le Don de « *l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu* » (1P 4,14), l'Esprit qui communique la gloire de Dieu... « *Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* » (Rm 3,23) ? Jésus, « *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jn 1,29), priait ainsi son Père juste avant sa Passion : « *Père, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée* », et cela par le Don de « *l'Esprit de Dieu, l'Esprit de gloire* », « *pour qu'ils soient un comme nous sommes un* » (Jn 17,22), « *dans l'unité de l'Esprit* » (Ep 4,3), dans « *la communion du Saint Esprit* » (2Co 13,13)... « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24) ? « *Dieu est Lumière* » (1Jn 1,5) ? « *L'Esprit est vie* » (Ga 5,25) ? C'est par ce Don gratuit (Rm 6,23) de l'Esprit que Dieu « *enlève* » toutes les conséquences de nos fautes (ténèbres, mort, privation de Plénitude), et qu'il nous donne d'être ce qu'il Est, de participer à ce qu'il Est, et donc de connaître sa Plénitude d'Être, de Lumière et de Vie. « *Jadis vous étiez ténèbres, maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur* » (Ep 5,8)... « *Moi, lumière* », disait Jésus, « *je suis venu dans le monde, pour que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres... Je Suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie* » (Jn 12,46 ; 8,12)...

Pour que nous puissions atteindre ce but, le Fils s'est « *fait chair* » (Jn 1,14), il est « *devenu semblable aux hommes* », et il est allé jusqu'à « *prendre notre condition d'esclaves* » (Ph 2,1-11), en s'unissant par amour à notre humanité blessée, ténébreuse, pour que nous soyons unis à son humanité sainte et toute de lumière, ce qui, pour Dieu, était le but de notre création. Ainsi, il va prendre sur lui toutes les conséquences de nos fautes, il va les vivre en son corps et en son cœur, pour nous les enlever, pour nous en libérer. Il s'est ainsi « *uni* » à nos ténèbres, pour que nous puissions être « *unis* » à sa Lumière... « *Dieu ne nous a pas réservés pour sa colère* », c'est-à-dire pour les ténèbres, conséquences de nos péchés, « *mais pour entrer en possession du salut par notre Seigneur Jésus Christ, qui est mort pour nous afin que, éveillés ou endormis, nous vivions unis à lui* » (1Th 5,9-10) « *dans l'unité de l'Esprit* » (Ep 4,3), dans « *la communion du Saint Esprit* » (2Co 13,13)...

Le mot « *péché* » a d'ailleurs deux sens : celui de « *faute commise* » ou de « *conséquence de la faute* ». « *La faute commise* » est effacée par « *le pardon des péchés* », ce grand cadeau que Jésus est venu nous offrir au nom de son Père (cf. Lc 1,76-79 ; 5,20). Et c'est avec ce deuxième sens de « *conséquences de la faute* » qu'il faut comprendre 2Co 5,21 (BJ) : « *Celui qui n'avait pas connu le péché, (Dieu) l'a fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu.* » « *Celui qui n'avait pas connu le péché, (Dieu) l'a, pour nous, identifié au péché, afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu* » (TOB). « *Identifié* » aux ténèbres et à la mort, pour que nous puissions être « *identifiés* » à la Lumière et à la Vie. « *Le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 6,23).

St Pierre écrira également : « *Sur le bois, il a porté lui-même nos fautes dans son corps, afin que, morts à nos fautes, nous vivions pour la justice ; lui dont la meurtrissure vous a guéris* » (1P 2,24). « *Il a porté lui-même* » toutes les conséquences de nos fautes, toutes nos ténèbres, toutes nos obscurités, afin de nous donner de « *mourir à nos fautes* » pour pouvoir « *vivre pour la justice* ». C'est le cri qu'il a poussé sur la croix, cri du pécheur qui, dans ses ténèbres, croit, pense que Dieu l'a abandonné... Il ne voit plus rien non pas parce qu'il n'y a plus rien à voir mais parce que lui est devenu aveugle par suite de ses fautes... Ainsi, Jésus, « *l'Agneau sans reproche et sans tache* » (1P 1,19), « *lui qui n'a pas commis de faute* » (1P 1,22), lui dont « *on n'a trouvé aucun mal dans sa parole* » (1P 1,22), lui qui était conscient que le Père qui l'a envoyé était toujours avec lui, « *il ne m'a pas laissé seul* » (Jn 8,29), c'est ce même Jésus qui criera sur la croix, en reprenant le Ps 22(21), la prière du pécheur : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Le salut* », toi mon Dieu, « *est loin de moi, loin des mots que je rugis. Mon Dieu, j'appelle tout le jour et tu ne réponds pas, même la nuit, je n'ai pas de repos* »... Cette perception d'un Dieu absent, d'un Dieu lointain, d'un Dieu qui n'écoute pas et ne répond pas, ne correspond pas à la réalité : elle est la conséquence de l'aveuglement du cœur du pécheur qui ne connaît plus, qui ne comprend plus... Pour Jésus, il n'en était pas ainsi : « *Père, je te rends grâce de m'avoir écouté, je savais que tu m'écoutes toujours* » (Jn 11,41). Mais sur la croix, par amour, Jésus vit ce que vit le pécheur pour que ce dernier, s'il consent à se repentir et à tout lui offrir, puisse vivre grâce à « *l'Amour Inconditionnel* » (Pape François) de Dieu, grâce à la « *Toute Puissance de sa Miséricorde* » (Lc 1,49-50), grâce à la surabondance de son pardon (Rm 5,20), ce que Jésus vit de toute éternité...

C'est toute cette perspective qui est évoquée ici en Isaïe... « *Jusques à quand serez-vous encore frappés, (jusques à quand) continuerez-vous dans la révolte* » (Is 1,5) ? Et c'est bien l'attitude d'Israël qui est évoquée... « *Jusques à quand serez-vous encore frappés* » et blessés par toutes les blessures que vous vous infligez à vous-mêmes en agissant mal... La description qui suit est encore plus précise : « *Toute la tête est mal-en-point, tout le cœur est malade, de la plante des pieds à la tête, il ne reste rien de sain. Ce n'est que blessures, contusions, plaies ouvertes, qui ne sont pas pansées ni bandées, ni soignées avec de l'huile* ». Et Dieu lui-même se désole que personne ne soit là pour soigner toutes ces plaies... Révélation indirecte de sa compassion et de sa tendresse... Mais cette description d'Israël blessé par suite de ses fautes est exactement celle du Christ en croix, couronné d'épines, frappé à la tête, ayant subi une atroce flagellation sur tout le corps, pour porter ensuite, à vif, sur sa chair blessée, le bois de sa croix sur lequel il sera cloué en étant transpercé aux poignets et aux pieds... Isaïe décrit Israël ? Ces versets nous décrivent le Christ souffrant, Lui qui n'a pas commis de fautes ! « *C'étaient nos péchés qu'en son propre corps, il portait sur le bois, afin que morts à nos péchés nous vivions pour la justice* »... Folie de l'Amour qui a pris sur Lui toutes nos misères avec leurs conséquences douloureuses, et cela dans le seul but de nous en libérer, de nous guérir de toutes ces blessures que ce mal que nous, nous avons commis, nous a infligées... Mais tout le désir de Dieu est de nous donner de pouvoir retrouver ce que nous avons perdu en l'abandonnant : la Plénitude de la vie, le vrai Bonheur... Tel est l'Amour Inconditionnel qui ne cherche, ne poursuit, ne désire que notre seul Bien à tous...

Il suffit juste alors d'un « *petit oui* » du cœur qui consent à regarder en vérité sa faiblesse et sa misère ; un « *oui* » qui ensuite offre tout, un « *oui* » qui espère tout... car tout est grâce de Dieu...

« *Se repentir* » ainsi de tout cœur est une grâce de Dieu : « *C'est lui* », le Christ, « *que Dieu* », le Père, « *a exalté par sa droite, le faisant Chef et Sauveur, afin d'accorder par lui à Israël la repentance et la rémission des péchés* » (Ac 5,31). « *Ainsi donc aux païens aussi Dieu a donné la repentance qui conduit à la vie !* » (Ac 11,18).

Dieu pardonne ensuite tous les péchés que nous avons pu commettre, tous, sans aucune exception : « *Près de toi se trouve le pardon pour que l'homme te craigne* » (Ps 130(129))... « *Homme, tes péchés te sont remis* » (Lc 5,20)... « *Puis il dit à la femme : « Tes péchés sont remis* »

(Lc 7,48). Tel est le grand cadeau que le Christ est venu apporter à tout homme : ressuscité, apparu à ses disciples, « il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures, et il leur dit : Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et qu'en son Nom le repentir en vue de la rémission des péchés serait proclamé à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. De cela vous êtes témoins » (Lc 24,45-48). Témoins pour l'avoir eux-mêmes vécu...

Tel sera tout le témoignage de St Paul, lui qui avait été complice du meurtre d'Etienne (Ac 7,55-8,1), lui qui avait persécuté (Ac 9,13-14 ; 22,4-5 ; 26,9-11 ; Ga 1,13 ; Ph 3,6) : « Je rends grâce à celui qui m'a donné la force, le Christ Jésus, notre Seigneur, qui m'a jugé assez fidèle pour m'appeler à son service, moi, naguère un blasphémateur, un persécuteur, un insulteur. Mais il m'a été fait miséricorde parce que j'agissais par ignorance, étranger à la foi ; et la grâce de notre Seigneur a surabondé avec la foi et la charité qui est dans le Christ Jésus. Elle est sûre cette parole et digne d'une entière créance : le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis, moi, le premier. Et s'il m'a été fait miséricorde, c'est pour qu'en moi, le premier, Jésus Christ manifestât toute sa patience, faisant de moi un exemple pour ceux qui doivent croire en lui en vue de la vie éternelle. Au Roi des siècles, Dieu incorruptible, invisible, unique, honneur et gloire dans les siècles des siècles! Amen » (1Tm 1,12-17).

Et une fois pardonné, c'est encore et toujours Dieu qui donne au pécheur la force de s'arracher au péché, car de lui-même, il n'y arrive pas : « Il nous a en effet arrachés à l'empire des ténèbres et nous a transférés dans le Royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés » (Col 1,13-14). Et ce sera toujours lui qui jour après jour le relèvera, l'affermira, le fortifiera (Rm 16,25 ; 1Co 1,8 ; 2Co 1,21 ; 1Th 3,13 ; 2Th 2,17 ; 3,3 ; 2Tm 1,6-11) et le guidera au chemin de la vie (Jn 14,6)...

Faisons enfin quelques dernières remarques sur ces premiers versets d'Isaïe...

« כָּבֵד, ke-bed » vient de la racine « כָּבַד ka-bad » : peser lourdement, être lourd. Il signifie « ce qui donne du poids », « ce qui en impose », « ce qui donne de la considération ». « כְּבוֹד, ka-bod, gloire », vient aussi de cette racine. Ainsi, pour l'hébreu donc, la gloire ne désigne pas tant la renommée que la valeur réelle d'un être, estimée à son poids, et c'est ce poids qui définit ensuite l'importance de cet être dans l'existence. Pour les hommes, ce « poids » peut provenir ou des richesses (Gn 13,2 : *Abram était très riche en troupeaux, en argent et en or, ... וְאַבְרָם כָּבֵד מְאֹד* ; 31,1 : *Jacob apprit que les fils de Laban disaient : « Jacob a pris tout ce qui était à notre père et c'est aux dépens de notre père qu'il a constitué toute cette richesse »*, כָּל-הַכֶּבֶד הַזֶּה ; Ps 49,16...), ou de la haute position sociale, avec l'autorité qu'elle confère (Gn 45,13), ou de toute autre qualité qui contribue à distinguer un homme dans une société. Ainsi, la gloire est par excellence l'apanage du roi; elle dit, avec sa richesse et sa puissance, l'éclat de son règne (1 Ch 29,28 ; 2 Ch 17,5).

Pour Dieu, la réalité à l'origine de sa gloire est « L'Etre divin » : « Le fondement de cette gloire, c'est l'essence divine elle-même, laquelle est la perfection absolue » (Michel A.).

Ainsi « être lourd de péché, כָּבֵד ke-bed », c'est « être privé de la gloire de Dieu » (Rm 3,23) « כְּבוֹד, ka-bod », « la gloire, au sens biblique, présence de Dieu se communiquant à l'homme de façon de plus en plus intime, bien par excellence des temps messianiques ». C'est donc « être privé » du « poids » même de Dieu, au niveau de son Être et de sa vie, et donc « être léger » « comme la bale qu'emporte le vent » (Ps 1,4)... Mais si « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Rm 3,23), Jésus, le Fils, est venu nous rejoindre dans notre humanité pour nous donner gratuitement, par amour, « l'Esprit de Dieu, l'Esprit de gloire » (1P 4,14). Avec et par ce Don, l'humanité peut vraiment être « à l'image et ressemblance de Dieu », c'est à dire « participer » pleinement « à l'Être et à la Vie du Dieu vivant » (P. Ceslas Spicq, O.P.)... D. J. Fournier